

DE LA SYNTHÈSE (DEUXIÈME ARTICLE) (1)...

C'est sur la méthode de la recherche de la vérité, sur la façon générale d'envisager théoriquement le problème que nous nous sommes arrêtés dans l'article précédent.

Nous avons exprimé l'opinion que cette façon doit être synthétique, c'est-à-dire qu'au lieu de nous obstiner dans une seule partie reconnue de la vérité complète, la défigurant ainsi et nous en éloignant, nous devons, au contraire, chercher à en connaître et embrasser le plus de parties possible, nous approchant de la sorte le plus près de la vraie vérité. Au cas contraire, au lieu d'un travail coordonné et fraternel, prenant de l'extension et fécond, nous nous enliserais sûrement dans des disputes et des dissensions interminables et absolument insensées. Nous tomberons toujours dans les erreurs les plus grossières qui accompagnent inévitablement l'exclusivisme, l'étroitesse, l'intolérance et le dogmatisme doctrinaire stérile.

Abordons maintenant, aussi à grands traits, une autre question essentielle. *Qui, quelles forces réalisent la révolution sociale, - ces immenses tâches créatives surtout? Et comment? Quel sera, dans son essence, par son caractère et dans ses formes tout ce processus grandiose?*

Tout d'abord, il est incontestable que la révolution sociale sera, en fin de compte, un phénomène créateur extrêmement vaste et compliqué, et que, seules, les grandes masses populaires agissant librement et indépendamment, organisées d'une façon ou d'une autre, pourront résoudre heureusement, fructueusement, le gigantesque problème de la reconstruction sociale.

Quoi qu'on entende par le processus de la révolution sociale, de quelque façon qu'on se représente le fond, les formes et les résultats immédiats de la grande transformation sociale future, - toutes nos tendances doivent s'accorder sur certains points essentiels: un anarcho-syndicaliste, un anarchiste-communiste, un individualiste et les représentants d'autres courants libertaires tomberont indubitablement d'accord sur ce que le processus de la révolution sociale sera un phénomène infiniment étendu, multiiforme et complexe, que ce sera un acte social le plus foncièrement créatif, et qu'il est irréalisable sans une action intense des masses vastes, libres, indépendantes et organisées sous quelque forme que ce soit, c'est-à-dire unies d'une façon ou d'une autre, liées entre elles et agissant avec ensemble (2).

Que feront donc ces grandes masses dans la révolution sociale? Comment créeront-elles? Comment résoudront-elles la tâche si vaste, et si complexe de la nouvelle construction?

S'occuperont-elles directement, précisément et uniquement, d'édifier des communes anarchistes? Non, certes. Il serait absurde de supposer que la seule voie et la forme unique de l'action sociale et révolutionnaire sera l'édification des communes, que celles-ci seules seront les assises et les instruments de la nouvelle construction, les cellules créatrices de la nouvelle société.

Les masses suivront-elles dans leur révolution précisément et uniquement la voie «syndicaliste»? Non, bien entendu. Il ne serait pas moins absurde de penser qu'exclusivement les syndicats et les organisations ouvrières en général seront appelées à réaliser la grande reconstruction sociale, et que précisément et uniquement ils seront les leviers et les cellules de la société future.

Il serait aussi absurde de croire que les tâches de la révolution sociale seront résolues seulement par des efforts individuels, de personnalités conscientes isolées et de leurs associations d'idées, que seuls de tels unions, associations ou groupements par communauté idéologique serviront de bases au monde à venir.

(1) Voir *La Revue Anarchiste*, n°25, mars 1924.

(2) - Puisque justement la conception différente du processus social révolutionnaire n'empêche pas l'unité sur ces points, nous pouvons continuer nos considérations sans nous attarder ici sur une analyse plus profonde et détaillée de la révolution sociale. Cette analyse sera faite ailleurs. - S'il existe des anarchistes (en tous cas peu nombreux) niant la possibilité de la reconstruction sociale par les masses, c'est-à-dire niant la révolution sociale, il est bien entendu que je n'en tiens pas compte présentement.

Il serait généralement absurde de s'imaginer que cette œuvre énorme, formidable de la révolution sociale - cet acte créateur et vivant - pourrait être canalisé dans une voie uniforme, que telle ou telle forme, telle ou telle méthode, tel ou tel aspect de la lutte, de l'organisation, du mouvement, de l'activité serait la seule «vraie» forme, la seule méthode, l'unique aspect du processus social révolutionnaire.

La révolution sociale féconde, avançant de pied ferme, véritablement triomphante, sera exécutée par les masses océaniques acculées à sa nécessité par la force des choses, lancées dans ce puissant mouvement, cherchant vastement et librement les nouvelles formes de la vie sociale, les forgeant et les créant largement et indépendamment. Ou il en sera ainsi, ou les tâches créatives de la révolution resteront irrésolues, et elle sera stérile comme le furent toutes les révolutions antérieures. Et s'il en est ainsi, et qu'on se représente un instant tout ce processus gigantesque, cet énorme mouvement créateur des masses les plus vastes et ses innombrables points d'application, il paraîtra alors absolument clair qu'elles se mouvront également d'un front large, qu'elles créeront, qu'elles agiront, qu'elles avanceront par de multiples voies à la fois - voies diverses, animées, souvent inattendues pour nous. La reconstruction par les grandes masses de toutes les relations sociales - économiques, sociales, culturelles et autres, vu aussi la variété des localités, celle de la composition des populations, des exigences immédiates du caractère et des buts de la vie économique, laborieuse et culturelle des régions (et peut-être des pays) diverses, - une telle tâche exigera assurément la création, l'application et la coordination créatrice des formes et des méthodes les plus variées.

C'est par mille routes qu'avancera la grande révolution. C'est par mille formes, méthodes et moyens s'entrelaçant et se combinant que ses tâches constructives seront résolues. Les syndicats, les unions professionnelles, les comités d'usines, les organisations ouvrières productrices et autres, avec leurs ramifications et fédérations dans les villes et les régions industrielles, les coopératives et toutes sortes d'organes de liaison, peut-être aussi les soviets et toute autre organisation éventuelle vivante et mobile, les unions paysannes dans les campagnes, leurs fédérations avec les organisations ouvrières, les forces armées de la défense, les communes véritablement libertaires, les forces individuelles et leurs unions idéologiques, toutes ces formes et méthodes seront à l'œuvre; la révolution agira par tous ces leviers; tous ces ruisseaux et torrents naîtront et couleront d'une façon naturelle, formant le vaste mouvement général du grand processus créateur. C'est par toutes leurs mesures, par toutes leurs forces et instruments qu'agiront les vastes masses travailleuses engrenées dans le véritable processus révolutionnaire. Nous sommes persuadés que même les organisations ouvrières actuelles réformistes et conservatrices se «révolutionneront» inévitablement et rapidement au cours de ce processus, et, ayant abandonné leurs leaders rétifs et les partis politiques agissant dans les coulisses, y prendront leur place, se réuniront avec les autres courants de l'impétueux torrent révolutionnaire créateur.

Ce mouvement ne sera pas, bien entendu, une simple pulvérisation de la société; il n'aura pas le caractère d'une débandade et d'une désorganisation générale. Il aspirera, au contraire, naturellement et inévitablement, à une harmonie, une liaison réciproque des parties, à une certaine unité d'organisation auxquelles, ainsi qu'à la création des formes en elles-mêmes, il sera poussé impérieusement par les tâches et les besoins vitaux immédiats. Cette unité sera une combinaison vivante et mobile de formes variées de la création et de l'action. Certaines de ces formes seront rejetées, d'autres renaîtront, mais toutes trouveront leur place, leur rôle, leur nécessité, leur destination, s'amalgamant graduellement et naturellement en un tout harmonieux. Pourvu que les masses restent libres dans leur action; pourvu qu'une «forme» détruisant toute création ne soit restaurée: le pouvoir. Des mille conditions et raisons locales et autres dépendront les circonstances et les formes créatrices qui naîtront seront rejetées ou prendront pied. En tout cas, il n'y aura pas place seulement pour une forme, d'autant moins pour une forme immuable et rigide, ni même pour un processus unique. De localités différentes, de diverses conditions, de nécessités variées, naîtront aussi des formes et méthodes variées. Et quant au torrent créateur général de la vie, de la construction et de l'unité nouvelles de la société, ce sera une synthèse vivante de ces formes et méthodes. C'est ainsi que nous comprenons entre autres une fédération véritable, vivante et non formelle. Nous croyons que les images que l'on se fait assez souvent dans nos milieux fédéralistes, surtout chez les «anarcho-syndicalistes», sur une voie, une méthode, une forme d'organisation économique et sociale uniformes, contredisent absolument la vraie notion d'une fédération comme d'une union libre, respirant toute la plénitude et la multiplicité de la vie, non modelée, et, par conséquent, créative et progressive, naturelle et mobile, des cellules sociales naturellement variées et mobiles.

L'essence économique de cette synthèse sera assurément la réalisation, l'évolution et l'affermissement successifs du principe communiste. Mais ses éléments composants, ses voies de constructions et ses fonctions vitales, seront multiples, de même que multiples sont les cellules, les organes et les fonctions du corps, cette autre synthèse vivante. De même qu'il serait absurde d'affirmer que ce sont précisément les cellules

nerveuses ou musculaires, les organes digestifs ou' respiratoires qui seuls sont les cellules et les organes créateurs, actifs et «vérifiables» d'un organisme vivant, sans tenir compte que celui-ci est une synthèse vivante de cellules et organes de types et de destinations diverses, de même il serait absurde de croire que précisément telle ou telle méthode et forme serait la seule méthode et forme «vérifiable» de la construction sociale future, du nouvel ensemble social naissant.

La véritable vie sociale, la création sociale, la révolution sociale sont des phénomènes de pluralité en synthèse, cette pluralité et cette synthèse étant faites d'éléments vivants, mobiles, variables. C'est, notamment, la vie sociale actuellement moisi, stationnaire, modelée par force, qui inspire à beaucoup d'entre-nous, inconsciemment, ce point de vue erroné que la révolution devra marcher par telle ou telle voie unique et déterminée. C'est comme si nous ne savions pas nous détacher de cette existence anémique, misérable et incolore. Elle tient notre pensée, nos idées dans un état qui nous fait involontairement modeler l'avenir. Mais une fois cette existence modelée rejetée, et les sources d'un vaste mouvement créateur ouvertes, la révolution véritable métamorphosera la vie sociale dans le sens justement d'un mouvement grandiose général, de la plus grande variété et de sa synthèse vivante. Nous devons fermement tenir compte de cette circonstance, c'est-à-dire, nous ne devons pas non plus nous buter sur un seul modèle, mais chercher à escompter cette pluralité et ébaucher autant que possible cette synthèse (sans oublier leur mobilité), si nous voulons que nos aspirations et nos constructions sociales répondent aux voies véritables de la vraie émanicipation et deviennent une force réelle, appelée à aider ces voies et aspirations à se préciser et à se réaliser.

Donc, également du point de vue purement pratique, nous en arrivons à constater que la pluralité et sa synthèse vivante sont l'essence véritable des choses et la pierre fondamentale nécessaire de nos raisonnements et de nos constructions.

La réponse aux questions posées au début est: La révolution sociale sera réalisée par les grandes masses à l'aide d'une liaison et d'une action combinées de différentes forces, leviers, méthodes, moyens et formes d'organisation nés de diverses conditions et nécessités. En son essence, par son caractère et par ses formes, tout ce grandiose processus sera par conséquent «plural-synthétique».

A quoi bon alors se chamailler sans fin et briser des lances sur la question, si ce sont les syndicats ouvriers, les communes ou les associations individuelles, si ce sont les «*organisations de classe*» ou les «*groupements de sympathie*» et les «*organisations révolutionnaires*» qui réaliseront la révolution sociale, qui seront les formes et les instruments «vérifiables» de l'action et de la création révolutionnaires, les cellules de la société future? Nous ne voyons dans ces disputes absolument aucune raison d'être. Sous le jour de ce qui précède, l'objet de ces chicanes nous paraît complètement vide de sens. Car nous sommes convaincus que les syndicats, les unions d'ouvriers, les communes, les associations individuelles, les organisations de classe, les groupements de sympathie, les organisations révolutionnaires, etc..., - prendront tous part, chacun dans sa sphère, dans la mesure de ses forces et de sa portée, à la construction de la nouvelle société et de la nouvelle vie.

Or, il suffit de remarquer attentivement notre presse, nos organisations, de prêter l'oreille à nos discussions pour voir que c'est pour cette question vide plutôt que pour des différences purement philosophiques qu'une lutte acharnée se déroule dans nos rangs, qu'on s'affuble et qu'on souligne en divisant ainsi encore plus nos forces, de toutes sortes d'étiquettes: «*anarcho-syndicalistes*», «*anarchistes-communistes*», «*anarchistes-individualistes*», etc... et que notre mouvement est ainsi pulvérisé et brisé d'une façon insensée.

Nous croyons qu'il est grand temps que les anarchistes de tendances différentes reconnaissent, sous ce rapport, l'absence de fondement sérieux à ces scissions et divisions. Un grand pas en avant pour notre rapprochement sera fait quand nous l'aurons reconnu. Il y aura un prétexte à dissensions de moins. Chacun peut donner la prépondérance à tel ou tel facteur mais admettre en même temps la présence et la portée d'autres facteurs, reconnaissant, par conséquent, à d'autres anarchistes le même droit de donner la prépondérance à d'autres facteurs. C'est ainsi que les camarades feront un pas pour savoir œuvrer la main dans la main dans une même organisation, dans un même organe, dans un même mouvement commun, en développant chacun ses idées et son activité dans la direction qui l'intéresse, en luttant idéologiquement, en opposant ses convictions en une commune camaraderie et non entre camps hostiles s'excommuniant mutuellement.

Établir de tels rapports serait apporter une pierre solide à l'édifice du mouvement anarchiste unifié.

VOLINE.